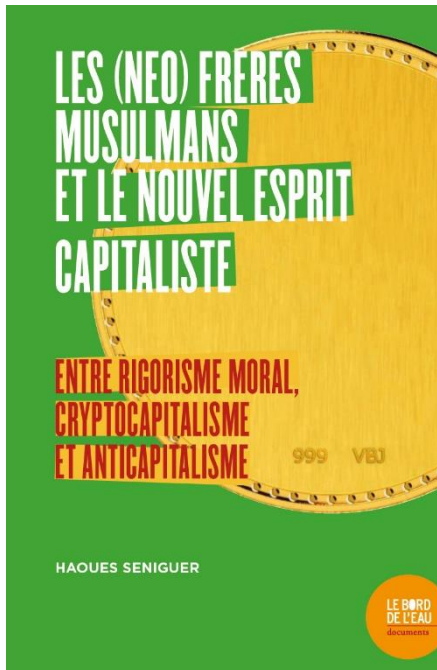




Compte-rendu du Cismodoc

H. Seniguer (2020), *Les (néo) frères musulmans et le nouvel esprit capitaliste. Entre rigorisme moral, cryptocapitalisme et anticapitalisme*, Editions Le Bord de l'eau

Mars 2021



Dans le prolongement des réflexions initiées par le politologue P. Haenni dans son ouvrage «l'islam de marché», qui traite de la compatibilité entre piété et performance économique mais aussi de la dissolution du religieux dans l'économie de marché, H. Seniguer, politologue et spécialiste de l'islamisme, se penche à son tour sur la relation de six personnalités musulmanes à l'économie capitaliste. Outre leur militantisme et leur importance dans le paysage islamique français, et dans l'espace public en général, ces acteurs gravitent autour - ou au sein - de la sphère frériste. Il va d'ailleurs les classer en trois catégories, selon leur rapport à la « mouvance »², en s'aidant pour ce faire de la typologie proposée par S. Amghar³.

Il y a tout d'abord les « organiques », qui assument pleinement leur appartenance aux « Frères Musulmans » ou sont directement impliqués dans les structures fréristes. L'auteur s'attarde sur Sofiane Meziani, Amar Lasfar et Nabil Ennasri (proche de Hani Ramadan). Bien que ces trois acteurs s'insurgent dans leurs discours contre les effets immoraux du mode de vie capitaliste - et particulièrement la liberté individuelle -, on note qu'ils adoptent bel et bien, dans leurs apparitions publiques, un éthos élitiste s'accordant parfaitement au système libéral. En outre, ils s'adressent principalement à une classe moyenne et supérieure. Nabil Ennasri, qui est plus préoccupé par le maintien de l'ordre moral que de l'ordre social, va valoriser une « réussite économique dans un entre-soi communautaire » en faisant notamment la promotion sur les réseaux sociaux des profils ayant connu une ascension sociale tout en se distinguant par des critères de foi ou de piété (p. 75). Quant à Sofiane Meziani,

¹ Cette rubrique propose des comptes rendus d'ouvrages, d'articles ou de revues que le CISMODOC considère comme particulièrement intéressants pour la compréhension de l'une ou l'autre réalité de l'islam contemporain. Brigitte Maréchal est sociologue, directrice du Cismoc-Cismodoc et professeure à UCLouvain. Naïma El'Makrini, chercheuse-documentaliste au Cismodoc (IACCHOS/UCLouvain)

Pour citer ce texte : N. El Makrini et B. Maréchal, « H. Seniguer (2020), *Les (néo) frères musulmans et le nouvel esprit capitaliste. Entre rigorisme moral, cryptocapitalisme et anticapitalisme*, Editions Le Bord de l'eau ». In : *Compte rendu du Cismodoc* (online), mars 2021, p. 3.

² Pour une sociologie approfondie de ce concept, particulièrement appliqué aux Frères musulmans, voir B. Maréchal (2015). *The Historical and Contemporary Sociology of the European Muslim Brotherhood Movement and its Logics of Action*. In: *Journal of Muslims in Europe*, Vol. 4, p. 223-257.

³ S. Amghar (2013). *L'Islam militant en Europe*, Infolio.



il va par exemple critiquer les méfaits du capitalisme tout en célébrant l'instant présent, soit une attitude épicurienne⁴ qui s'inscrit parfaitement dans l'esprit capitaliste puisqu'il encourage « le sens de la délectation », esprit qui cadre parfaitement avec les canons du capitalisme contemporain ». Sa désapprobation porte d'ailleurs plus sur les effets du système capitaliste, sur la pratique et la morale religieuse que sur les inégalités socio-économiques qu'il provoque.

Ensuite viennent les « autonomes », des acteurs influencés par les discours et les pratiques militants fréristes, mais qui gardent toutefois une certaine indépendance par rapport aux structures fréristes à proprement parler. Pour illustrer cette catégorie, l'auteur va s'intéresser à deux personnages publics qui sont notamment familiers de l'organisation de jeunesse *Musulmans de France* : Tariq Ramadan et Yamin Makri. Le premier, qui a un sens tout à fait aiguisé du management, va en même temps critiquer l'impérialisme culturel de l'occident et reprocher aux altermondialistes de ne pas prendre au sérieux la diversité culturelle et religieuse (tandis qu'il œuvre ardemment, pour sa part, en faveur d'une acceptation accrue et en tout lieu de ces spécificités culturelles et religieuses). Quant à Yamin Makri, c'est aussi un « entrepreneur religieux ». Il est l'un des fondateurs de la maison d'édition Tawhid qui occupe une part importante du marché du livre islamique dans l'espace francophone. Il critique le matérialisme et les libertés individuelles, envisagées comme des sources de déviance, sans parvenir à initier quelque véritable alternative que ce soit.

Enfin, le troisième groupe envisagé, celui des « dissidents », va s'intéresser à Abdelaziz Chaambi et à Habib Chrifi (pseudonymes). Il s'agit de personnes qui ont clairement affiché leur émancipation des structures et organisations fréristes, même si cela ne signifie pas qu'ils se sont complètement affranchis de la culture frériste et qu'ils n'en partagent plus leur vision du monde. A. Chambi est un militant de longue date antiraciste de l'extrême gauche qui est progressivement passé à l'islam politique : il en est venu à proposer un discours incitant à la révolution anticapitaliste contre les puissants, joint à un islam politiquement engagé et qui insiste sur le respect de la pratique rituelle. Quant à Habib Chrifi, il appartient à la galaxie des déçus des Frères et des structures qu'ils ont créées. Il critique notamment l'insertion de l'idéologie capitaliste ainsi que la victoire de l'individualisme dans les discours islamistes. Comme le souligne H. Seniguer, H. Chrifi adopte un pragmatisme critique, dans le sens où non seulement les penseurs musulmans n'ont pas, jusqu'à présent, proposé de modèle alternatif au modèle libéral de marché, mais aussi que ce dernier l'emporte partout. Il va donc proposer des solutions locales et ponctuelles pour contrer les effets du capitalisme.

L'une des idées phares de cet ouvrage tout à fait intéressant d'Haoues Seniguer se rapporte au constat d'absence d'une incompatibilité de fonds entre l'islam politique et le capitalisme et cela même au sein des premiers théoriciens de l'islam politique. En effet, même s'ils ne sont pas ouvertement capitalistes, l'islam intégral théorisé par H. El Banna ou S. Qutb apparaît ici compatible avec les théories libérales. Et même si les postures de S. Qutb sont habituellement associées à la mise en exergue du thème de la « justice sociale », l'auteur montre combien ses

⁴ Epicure (m.270 av. JC), comme le souligne H. Seniguer, est connu pour son atomisme matérialiste et son rejet du religieux.



réserve à l'égard du capitalisme n'apparaissent pas d'ordre économique, mais bien plutôt liées à son attitude critique, générale, à l'égard de l'Occident. Celle-ci s'inscrit donc avant tout dans un combat idéologique au profit d'une défense culturelle de l'islam ; elle consacre l'usage exclusif de la grille religieuse pour lire et comprendre le monde.

Parmi les acteurs francophones de l'islam européen, H. Seniguer mobilise également un intellectuel qui se situe en dehors de la sphère militante et frériste. Il s'agit du sociologue R. Benkirane qui porte non seulement un regard très critique sur le comportement consumériste des musulmans, mais aussi un regard pessimiste sur l'avenir de l'islam. Selon ce dernier, nous assistons à une marchandisation de l'islam, avec la complicité coupable des musulmans, qui font de l'islam un bien consommable qui tue l'esprit de l'islam et sa spiritualité ; les mouvements de revivalismes islamiques s'accommodent donc aussi bien de l'esprit capitaliste. Et c'est d'ailleurs l'analyse qu'il fait du Burkini, qui concilie la morale religieuse et la logique capitaliste.

Pour conclure, l'auteur met en exergue le fait que « le nouvel esprit capitaliste semble bien installé parmi les acteurs du champ politico-religieux » ici particulièrement étudiés. L'idéologie consumériste et capitaliste n'épargne pas les activistes musulmans, même si le capitalisme s'oppose généralement aux idéaux de justice sociale. En effet, même si ces milieux (néo)Frères dénoncent l'instabilité socio-économique que cela engendre, c'est plus particulièrement le péril sur le plan moral qui est dénoncé. Le capitalisme est donc considéré à priori comme moral et acceptable tant qu'il s'auréole des vertus, de la morale et des valeurs « islamiques ». L'auteur souligne par ailleurs que les théologiens et intellectuels musulmans n'ont pratiquement pas produit de théorie novatrice ou alternative remettant en cause les fondements du capitalisme. Au contraire, la finance islamique se révèle être, d'après l'auteur, une forme déguisée de capitalisme ultra-libéral. Tout son travail met donc bel et bien en exergue l'ambiguïté de ces (néo) frères qui, par-delà leurs discours critiques, concilient avant tout leurs libéralismes économiques et un éthos élitiste et capitaliste, qu'ils n'assument pratiquement jamais, avec un rigorisme moral et religieux.